

COMPAGNIE
DIVINE
COMEDIE

La Strada
& cies



le jeune théâtre national



Haute-Normandie



REGION
HAUTE
NORMANDIE

Seine-Maritime



L'ECHANGE – Paul Claudel

Avec Valérie Blanchon, Pierre-Alain Chapuis, Pauline Huruguen, Yannik Landrein
Mise en scène Jean-Christophe Blondel

Du 4 au 15 mars au Théâtre de l'Opprimé, 78 rue du Charolais, 75012 Paris

Du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h, relâches les 9 et 10 mars

Le 10 mars au Théâtre des Charmes, Eu, à 20h30

Le 17 mars à la salle municipale de Gisors, à 20h30

Les 29 et 30 avril au Préau CDR de Vire, à 20h30

Contact : La Strada, Catherine Guizard,
www.compagniedivinecomedie.com

L'ÉCHANGE

PAUL CLAUDEL

2eme version (1951)



Photos Atsuhiko Watanabe wagnerbeat1@gmail.com

Avec

Valérie Blanchon	Lechy Elbernon
Pierre-Alain Chapuis	Thomas Pollock Nageoire
Pauline Huruguen	Marthe
Yannik Landrein	Louis-Laine

Mise en scène Jean-Christophe Blondel

Scénographie Tormod Lindgren

Costumes Laurence Ayi

Lumières Mathilde Chamoux

Son Benjamin Duboc

Image Atsuhiko Watanabe

Conseil littéraire Christèle Barbier

Production DRAC Haute Normandie
Région Haute Normandie
Département Seine Maritime

avec le soutien de l'ODIA Normandie,
Le Jeune Théâtre National
l'ADAMI
Le Préau CDR de Vire
Le Relais (Le Catelier)

La pièce

Quelque part sur la côte Est des Etats-Unis, à l'aube du XXe siècle. Louis-Laine, un jeune Indien, a traversé l'Atlantique, découvert un bout de la France, y a rencontré une paysanne, Marthe, l'a épousée aussitôt, et ramenée dans son pays. Mais ce pays n'est plus celui de ses ancêtres, il n'y a plus de place pour la chasse et l'errance au milieu des champs, de l'industrie et de la ville. Tous deux survivent sans travail dans la cabane de jardin d'un grand entrepreneur, Thomas Pollock Nageoire, et de sa compagne Lechy Elbernon, actrice célèbre. Le jour se lève et la pièce racontera la dernière journée du fragile amour de jeunesse qui unit les deux jeunes époux. Louis-Laine a passé la nuit avec Lechy. Et Thomas Pollock a décidé de prendre Marthe pour épouse. La journée sera le temps d'un échange, épouvantable déchirement amoureux, et aussi, transition fondamentale, où les plus idéalistes subissent de plein fouet la marchandisation des personnes et des sentiments.

Note d'intention

Le succès de *L'Échange* vient bien sûr d'abord de son accessibilité. Plus courte que *Partage de Midi*, la pièce est bâtie sur une esthétique efficace et classique, une unité de temps et de lieu, une intrigue tragique qui nous tient en haleine jusqu'aux derniers instants de sa résolution. Les déchirements intérieurs, qui font l'action, se produisent dans une parole mêlant comique et tragique, duos et scènes de groupe, avec un grand sens du rythme. La versification révèle, non seulement ce qui se dit, mais la façon dont chaque pensée est produite : un mélange de poésie et de concrétude jouissif pour l'acteur et l'auditeur.

L'intime et le planétaire

Vieux et nouveau continents, spiritualité et matérialisme, sens de l'art, de la terre et du commerce : à travers cette tragédie amoureuse, nous assistons à l'ébranlement de toutes ces forces vers une reconfiguration de nos sociétés. Diplomate et homme d'affaire, Claudel a cet instinct du paysage, de la mappemonde et de la macro-économie qu'on retrouve de *Partage de Midi* au *Soulier de Satin*. Il révèle les forces violentes, mondiales, qui façonnent nos vies, nos relations, nos représentations, nos intimités. Nos citadelles individuelles sont ouvertes aux vents planétaires. Sont dessinés ici sans manichéisme les fondements (a)moraux et spirituels, les premiers vainqueurs et les premières victimes, d'un capitalisme alors en devenir, dont nous vivons les dérives et les épuisements actuels.

Les temps de l'amour

L'œuvre s'ouvre sur un premier amour, pur et vibrant, qui se décompose sous la pression du quotidien, du manque d'argent, de la souffrance d'être sans place dans la société – et cela fait de *L'Échange* la pièce la plus matérialiste de Claudel. En face de ces souffrances, le désir de jouissance et de liberté de Laine est insupportablement avivé par l'image brillante de Thomas Pollock et de Lechy.

Mais ces deux-là sont à l'autre bout du temps de l'amour, au-delà d'une longue vie d'amours successives. Veulent-ils « consommer » les plus jeunes dans leur soif insatiable, souhaitent-ils détruire leur innocence, voient-ils en eux leur planche de salut ? Peut-être ont-ils un réel altruisme, une vocation quasi *parentale*, un projet de préparer ces enfants à un monde désenchanté ? Au spectateur de faire son chemin à travers le portrait profond et pudique de Lechy et Thomas Pollock, que nous voulons nettoyer des fréquentes caricatures de l'artiste extravertie et de l'entrepreneur cynique, véral.

Car ces caricatures nous empêchent de voir un sujet essentiel de Claudel, le travail du temps sur les corps désirants. Louis-Laine, sur sa balançoire, raconte son enfance d'orphelin, de vagabond, qu'il n'a pas encore quitté. « J'ai été comme cela moi aussi » lui dit, en le regardant, Thomas Pollock/ Tandis que Lechy envie en Marthe la mère qu'elle-même ne sera jamais. Et chacun peut penser dans la salle : que vais-je devenir ? Qu'est devenu l'enfant que j'étais ? Que faire/qu'ai-je fait de mes désirs, de mes dons ? Les deux âges de l'amour nous parlent de cette enveloppe d'insensibilité que le temps épaissit, alourdit à notre surface, ce mûrissement de la mort qui travaille à chaque instant de la vie.

La flèche du temps que lance Claudel nous mène plus loin encore. Louis-Laine meurt, laissant à Marthe et à Thomas un enfant. Que lui sera-t-il transmis de ses deux pères ? Portera-t-il, résoudra-t-il la malédiction de Laine ? Combien de générations faut-il pour dépasser les héritages qui nous pèsent ? Tragédie classique revisitée, la pièce pose ces questions personnelles, sociologiques et politiques.

Théâtre classique et mythologie américaine

Chacun de nous vit la transformation rapide du monde, avec la précarité, l'inquiétude qu'elle produit, et nous cherchons à comprendre, à relier notre expérience au mouvement global.

Le succès de *l'Echange* vient peut-être aussi de ce qu'il éclaire notre temps par une dimension mythologique. L'œuvre porte des mythes qui nous fascinent aujourd'hui, ceux qu'on a besoin d'interroger. Non pas de lointains mythes grecs, mais ceux de l'Amérique : la traversée océanique, l'aventure, la terre vierge, l'Indien originel et son Paradis perdu, la superstar aussi bien sûr, et son déclin. Et enfin : le phoenix capitaliste, toujours capable, en un élan irréprouvable, de renaître des incendies qu'il sait provoquer lui-même mieux que personne. Toute la trousse à outils d'Hollywood !

Esthétique du spectacle



Nomadismes et no man's land

Cette mythologie n'est pas folklorique, elle nous parle aujourd'hui. Ce sentiment d'être déraciné, à côté de la vie sociale, aboutit au « suicide » de Laine, mais aussi aux désastres de *Partage de midi*, et à la chute de Rodrigue dans *le Soulier de Satin*. La sensation d'être hors du monde des hommes est un sujet essentiel. A nous de révéler, par une incarnation moderne du verbe claudélien, les formes contemporaines de ce sentiment d'inadaptation, de décalage, de solitude.

Cela passe par le décor – une simple caravane, fragile foyer érigé là où aucun passant ne s'arrête, derrière une palissade, un échangeur... Un objet périurbain, un objet de rebut, envers du décor de l'activité économique de Thomas Pollock, bien éloigné de l'image idyllique de bord de mer souvent offerte pour cette pièce. La mer et le ciel sont là bien sûr, mais au travers de projections qui n'oublient pas l'homme, ses constructions, son arrogance. Répondant à cette pauvreté, l'onirisme vient des corps sculpturaux, de la beauté de ces deux anges déçus, confrontés au *deal* de leurs deux aînés.

Dire et incarner Claudel aujourd'hui

Car la jeunesse présentée ici n'est pas la caricature surannée de la paysannerie (Marthe) ou l'imagerie dix-neuviémiste du sauvage (Louis-Laine) mais l'image de ce que la jeunesse peut porter de trésors : désir, santé, fluidité, acuité, vivacité de la parole. Il faut aussi que la connivence des amants soit parfaite, pour que le désastre soit grand, que l'autodestruction de Laine nous révolte, comme nous révolte la destruction finale de Ferdinand dans *Pierrot le fou*. Godard, comme Claudel, avait Rimbaud pour maître. Et Louis-Laine, comme Ferdinand, est une figure rimbaldienne. Nous voulons jouer avec la sensuelle trivialité des acteurs de Godard, sans grandiloquence, sans psalmodie, sans la lenteur qu'on imagine parfois chez Claudel. Le lyrisme, nous n'y pensons pas. Nous ne savons pas ce que c'est. Nous nous concentrons sur le vers comme outil pour révéler la pensée, mieux que ne le ferait la prose. Le vers nous guide vers une restitution biologique, organique, de l'idée vivante, en élaboration. Peut-être ce « goût de la vérité » (dixit Marthe) que nous avons, fait-il naître un lyrisme juste.

La Compagnie Divine Comédie

Identité

- **Des grands textes:** Maeterlinck, Ibsen, Claudel, Walser, Bernhard, Fosse, Pommerat, et de jeunes auteurs inconnus en France comme Fredrik Brattberg.
- **Des personnalités artistiques fortes,** acteurs (Jean Davy, Laurence Mayor, Michel Baudinat, Fred Ulysse, Philippe Hottier pour citer des aînés, mais aussi Eléonore Joncquez, qui joue Ysé dans notre *Partage de Midi* et qu'on peut voir à la Cour d'Honneur dans *le Prince de Hombourg*), musiciens (Edward Perraud, Benjamin Duboc, Jean-Luc Cappozzo), danseurs (S H I F T S, Sylvain Groud), plasticiens, marionnettistes. La diversité des sensibilités vise à éviter les spectacles à « pitch », à thèse réductrice.
- **Un travail avec ceux qui sont éloignés du théâtre,** par engagement (faire que la réception de ces œuvres réputées difficiles ne soit plus un signe d'appartenance à une classe favorisée) et par inspiration (le travail avec des non voyants, des personnes âgées, très jeunes se donnent au jeu, comme un antidote aux pièges de la virtuosité et aux codes de notre profession).
- **Des soutiens :** DRAC, Ville de Rouen, CG76, CR Haute Normandie, sociétés civiles (ADAMI, JTN, SPEDIDAM, Institut Français).

Dernières réalisations

- **2012 *Partage de Midi de Claudel* à l'Odéon,** festival Impatiences, tournée France et Chine
- **2013 *Solness Constructeur de Ibsen*,** Préau CDR de Vire, Comédie de Caen, Volcan SN du Havre, Trident SN de Cherbourg, Deux Rives CDR de Rouen, et de nombreux théâtres dans toute la France, 30 dates
- **2014 *L'Echange de Claudel* à Villeneuve en Scène,** voir la revue de presse ci-après
- **2014 *Retours de Fredrik Brattberg (prix Ibsen 2012 du meilleur auteur norvégien)*,** comédie fantastique pour lieux non théâtraux (appartements, musées) en France (au Volcan du Havre, au Printemps Curieux de Rouen) et à Oslo, voir notre site pour plus d'infos

Projets

- ***Dyptique Brattberg, (titre à définir) 2 pièces courtes,*** Retours + Voyage d'Hiver, version en salle, création 2015-2016 avec la Chapelle Saint-Louis (Rouen), le Rayon Vert (Saint-Valéry en Caux – coproducteur), Dramatikenhus (Oslo), Théâtre Ibsen (Porsgrunn), coprod. en cours.
- ***Le Soulier de Satin, Claudel,*** l'horizon ultime de notre parcours Claudel. Il se montera par étapes, avec notamment l'équipe du Préau CDR de Vire, en 2017-2018. Nous cherchons des coproducteurs et pré-acheteurs pour cet ambitieux projet. Nous vous invitons à lire le texte de présentation de ce projet sur le site de la compagnie.



Pierre-Alain Chapuis, Thomas Pollock Nageoire

Pierre Alain Chapuis a travaillé avec Pitoiset, Lavelli, Bouillon, Podalydès et Maurice. Il a récemment joué dans *Hannibal* de Christian Dietrich Grabbe (Bernard Sobel), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (Guy Pierre Couleau), et plusieurs fois avec Philippe Adrien (*L’Affaire* de Jean-Louis Bauer..., *Protée* de Claudel, *Le Dindon* de Feydeau). Il a aussi joué en 2010 le rôle de Thomas Pollock dans la mise en scène de *l’Echange* par Bernard Lévy.



Valérie Blanchon, Lechy Elbernon

Après sa formation au CNSAD (promo 1993), elle joue sous la direction de Philippe Adrien, Agnès Bourgeois, Frédéric Fisbach, Jean pierre Vincent, Alain Françon, Richard Sammut, Aurélia Guillet, Stanislas Nordey, Wajdi Mouawad, Adel Hakim, Jean-Claude Fall, Yves Beaunesne, collectif T.O.C, Judith Depaule, Christian Colin, Myriam Marzuki, Michel Didym, Sophie Lecarpentier... Elle met en scène et adapte : *Journal d’une autre* de Lydia tchoukovskaïa, *D’une communauté l’autre* de Nadéjda, Ossip Mandelstam et Anna Akhmatova, *Aurélia Steiner* de Duras avec le « Groupe D », *La chasse au Snark* de Lewis Carroll, *Une planche et une ampoule* et *Essais 1.2.3* avec Frédéric Fisbach. Elle travaille depuis plusieurs saisons avec Jean-Christophe Blondel, jouant le rôle de Aline dans *Solness, Constructeur* puis de la Mère dans *Retours* de Brattberg



Yannik Landrein, Louis-Laine

Formé au CNSAD (promo 2011), il joue sous la direction de John Malkovitch (*Les Liaisons Dangereuses*, rôle de Valmon), Sophie Loukachevsky, Renaud Boutin, Guillaume Barbot. Il joue actuellement à l’Odéon avec Luc Bondy dans *Le Tartuffe* (rôle de Valère), il sera également dans la prochaine production de Luc Bondy en 2015.



Pauline Huruguen, Marthe

Formée au CNSAD (promo 2011), elle joue sous la direction de Richard Brunel, Pierre Kuentz, Laurent Brethome, Sarah Llorca, Joël Dragutin et en ce moment dans *Richard III*, mis en scène par Laurent Fréchuret (rôles de Lady Anne, le jeune prince Edward, Norfolk)

Tormod Lindgren, Scénographe

Après l’ENS Des Arts Décoratifs – Oslo, puis le Central Saint Martin College of Art and Design – Londres, Tormod Lindgren est scénographe, costumier, vidéaste, graphiste et constructeur de marionnettes (théâtre et danse). En France, il crée cent costumes pour les Palatins de Rameau (Montalvo / Hervieu, Châtelet), travaille avec Sylvain Groud, et Jean-Christophe Blondel (*Partage de Midi*, *la Princesse Maleine*, *Solness Constructeur*). En Norvège, il travaille avec Kjersti Alveberg et Emilia Adelöv (danse), au National Theatre Ibsen de Skien, au Black Box Theatre d’Oslo, au Grusomhetens teater et au Théâtre National d’Oslo (théâtre). Il obtient prix Hedda 2008 pour le spectacle de danse « @lice », puis travaille en théâtre avec Jörn Riegels Vimpel et Agder Teater, et en opéra sur " Fjeldfuglen " opéra de Ibsen (première mondiale), (Prix Edda 2009).

Benjamin Duboc, création sonore

Benjamin Duboc (1969) apprend le piano et la clarinette, puis la contrebasse avec Jean-François Jenny Clark et Bernard Cazauran. Il travaille alors avec Gaël Mevel et Thierry Waziniak puis dans le groupe Octopus avec Benoist Raffin et Jobic le Masson. Il est improvisateur et compositeur de musique électro dans des contextes variés (musique, danse, théâtre, image). Attirance pour la poésie, le son concret, le travail autour de la limite, l’expérimentation, les fluides, la dilution, la complexité, la simplicité, le présent, la littérature,. Avec J.C. Blondel, il crée la musique de *Solness, Constructeur*.

Atsuhiko Watanabe, Vidéo

Diplômé du Fresnoy de l'Institut des Etudes Interdisciplinaires de la Culture à l'Université de Tokyo, Atsuhiko Watanabe poursuit la réalisation de films expérimentaux s'inspirant de dramaturgie et de chorégraphie contemporaines. Citons la vidéo danse avec Mariko Aoyama, chorégraphe japonaise et ancienne danseuse chez Pina Bausch, A, (Galerie Mori-Yu Kyoto, « Art in Casa Osaka » en 2001), Adagio (2002, Festival Vidéo Forme de Clermont Ferrand), Aliénation (2003, Festival International de Film de Locarno), Resonance of Tears (2004, en compétition du Festival International de Film de Rotterdam, Prix du jury au Short Short Film Festival de Tokyo en 2006, invité au Festival International du Court Métrage à Clermont-Ferrand en 2007). Il réalise des documentaires et reportages culturels pour la télévision japonaise. écrit des articles dans Dance Magazine Japon, des essais aux Presse Universitaire de Tokyo. Il est associate professor du Département Cinéma de l'Université des Arts et du Design de Tokyo, Japon.

Mathilde Chamoux, Lumères

Après un BTS Audiovisuel Image et un Master d'études théâtrales, elle intègre la section Régie à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en septembre 2010. Elle y rencontre Jean Louis Hourdin, Pierre Meunier, Georges Lavaudant, Robert Schuster, Nicolas Bouchaud, Alain Françon et Guillaume Lévêque avec qui elle travaille comme créatrice/régisseuse. Parallèlement à la formation, elle intègre l'équipe de Guillaume Vincent en tant que régisseuse plateau sur la création de « la Nuit Tombe » pour la 66ème édition du Festival d'Avignon. Diplômée de l'école du TNS en Juin 2013, elle crée les lumières d' « Al Atlal », mis en scène par Matthieu Cruciani, assiste l'éclairagiste Nathalie Perrier sur « Agnès » de Catherine Anne, et réalise les lumières du dernier spectacle du Théâtre de la Ramée écrit par Giles Granouillet («Hermann»).

Laurence Ayi, Costumes

Diplômée d'un Master de scénographie de la Wimbledon school of arts à Londres, d'une Licence d'arts plastiques Paris VIII et de l'Ecole Nationale Supérieur des Arts et Techniques du Théâtre (rue Blanche) en réalisation de costumes Laurence Ayi collabore pour une trentaine de créations avec plusieurs compagnies de danse et de théâtre dont: Valsez Cassis (F. Wastiaux) pour "Les Parapazzi" au TGP, "Mort d'un bookmacker Chinois", "Le mandat et le Suicidé" TGP, "Labolubbe" au Théâtre de cité internationale. La cie Lhorédana (O. Maurin) pour "La terrible voix de Satan" au Théâtre Paris-villette. La cie de danse LaTribu pour "Do Kamisa". La cie l'Instant même (A. Bérélovitch) pour "Une chambre à soi", "Une ardente patience" à l'Apostrophe et Théâtre Jean Vilar à Vitry sur Seine. La cie si c'était (Véni Lacombe) pour une création ccostume cénographie pour "le Groenland". La cie Massala (Fouad Boussouf) pour "A condition" au CCN de Créteil. La cie And Alters (Anne Collod) pour "Parades & changes, replay" d'Anna Halprin à la Grande Halle de la Villette, la cie de la Yole (Pascale Oyier) pour "de la ville, des vies, des amours" et la cie Théâtre de La Cruche (Valérie Fernandez) sur un spectacle pour enfants "La petite fille qui voulait un tambour"... Laurence Ayi est, depuis 2012, chargée de cours de Travaux Dirigés de scénographie à l'UFR des Arts du Spectacle de l'université Jules Verne d'Amiens.

Revue de presse de l'Échange, dernier spectacle de la compagnie, Villeneuve lez Avignon, été 2014

l'Humanité

C'est dans le cadre du Festival Villeneuve en scène (il suffit de passer le pont) que Jean-Christophe Blondel, qui anime la compagnie Divine Comédie, propose sa réalisation de l'Échange, de Paul Claudel, dans la deuxième version de 1951. C'était il y a quelques jours, sous la pleine lune, dans un froid de loup. Nous n'étions qu'une poignée de public, blottis sous des couvertures et posés sur des gradins de pierre. Spectateurs spartiates. Il avait fallu grimper sur la colline des Mourgues, peuplée de grands pins et de vieux cyprès. Ça se mérite, Claudel. L'inconfort relatif fut vite oublié devant l'âpre beauté de la représentation, qu'on dira à mains nues dans la nature en plein ciel, au cours de laquelle on entend résonner le verbe haut jusqu'au vertige du vieux poète catholique à cou de taureau, qui n'avait certes pas froid aux yeux. L'Échange, on le sait, c'est l'histoire d'un « deal », au terme duquel un jeune homme sauvage – séduit par le miroir aux alouettes tendu par un aventurier milliardaire et sa compagne parée des prestiges de la scène – va perdre Marthe, son épouse pure et simple, ainsi que la vie. L'homme d'argent gagnera à son profit, du moins le suppose-t-on, la douce veuve qui a tout de même la tête sur les épaules... La cabane du couple au bord de la mer, c'est une petite caravane de camping où peut se réfugier Marthe (Pauline Huruguen) et sur le toit de laquelle, au tout début, Louis Laine (Yannick Landrein), censé tout frais sorti de l'eau, va se jucher sans vêtement en posture panthéiste, avant que n'apparaissent Lechy Albernon (Valérie Blanchon), virevoltante femme fatale, suivie de Thomas Pollock Nageoire (Pierre-Alain Chapuis), en homme qui sait ce qu'il veut. C'est prenant de bout en bout, d'une vie ardente, frénétique, néanmoins constamment maîtrisée. On ne perd rien des attendus cyniques et lyriques de l'œuvre, dont les prolongements physiques s'étirent volontiers, du crépuscule à la nuit noire, dans l'austère paysage provençal. C'est magnifique (le mot est pesé) par les vertus conjuguées du jeu, fougueux, juste, sans merci, même dans les figures d'excès, et de l'intelligence du texte ainsi mise en corps. On conseille amicalement d'emprunter le chemin forestier qui conduit à l'Échange. S'y révèlent deux jeunes comédiens qu'en bonne logique on sent auréolés d'espoir, tandis que se confirment leurs partenaires, déjà vus maintes fois avec bonheur. L'aventure, non prévue, n'en est que plus stimulante. **J. P. Leonardini**

la Croix

L'Échange Claudel sous les étoiles ! Tout en haut de la colline de Mourgue, qui domine Villeneuve-les-Avignon, se joue L'Échange. Pas de décor ici, sinon deux vieilles caravanes, un tapis, un pneu en guise de balançoire et la vue qui se perd sur la campagne au loin. C'est là, à l'écart du monde, que, marginaux égarés dans la nature et le cosmos, quatre comédiens redonnent vie (leur vie ?) aux troubles jeux d'échanges d'argent et de sentiments : Pauline Huruguen, Yannick Landrein, Valérie Blanchon, Pierre-Alain Chapuis. Dans le silence de la nuit qui tombe, ils rendent toute sa puissance à la langue, retrouvant toute la sauvagerie brute de ce texte de jeunesse de Claudel, écrit à 26 ans. La mise en scène est signée Jean-Christophe Blondel. Sa compagnie s'appelle La Divine Comédie. 20h30. Villeneuve-lez-Avignon, dans le cadre du festival Villeneuve en scène. Jusqu'au 20 juillet. Rens.: 04 32 75 15 95. www.villeneuve-en-scene.com **Didier Méreuze**

L'Échange', la pièce la plus connue de Paul Claudel, parle du déchirement amoureux, d'une tragédie moderne où les héros ne sont plus écrasés par le destin ou la volonté des Dieux, mais par le pragmatisme déshumanisé des sociétés commerciales et industrielles.

Lors d'un bref voyage sur le vieux continent, Louis-Laine, un jeune amérindien, ravit Marthe, une jeune paysanne française à ses parents. Il l'épouse en hâte et l'emmène sur sa terre natale. Mais, arrivés sur la côte Est des Etats-Unis, ils vivent en pleine désillusion dans la cabane de jardin d'un grand propriétaire terrien : Thomas Pollock Nageoire. Thomas et sa compagne Lechy Elbernon, une grande actrice totalement hystérique, convoitent chacun les deux amants et leur proposent d'effectuer une transaction immorale qui bouleversera la vie des personnages à jamais.

Les quatre personnages révèlent, à travers la versification, leur système de pensée propre. Dans leurs répliques s'entremêlent poétiquement l'expression de l'onirisme et de la réalité crue. Ils s'organisent en deux pôles distincts qui s'attirent et se repoussent à la fois : le monde de l'enfance, de la liberté capricieuse d'une part, le monde des valeurs et de la responsabilité de l'autre.

Les clés du succès, pour l'adaptation dépaysante de Jean-Christophe Blondel, c'est une mise en scène rythmée et une scénographie sans fausse note dans le lieu magique de la Colline des Mourgues. Les comédiens parviennent à donner un souffle nouveau à ce texte déjà de nombreuses fois représenté. Ils y insufflent un vent de modernité avec beaucoup de grâce et surtout, de sensualité.

Cette oeuvre nostalgique oppose violemment les valeurs de l'ancien et du nouveau continent, la spiritualité de Marthe et de Louis, qui se traduit pour chacun différemment, et le matérialisme cannibale de Thomas et de Lechy. Elle traduit dans le microcosme de la tragédie amoureuse, les confrontations brutales des forces qui gouvernent encore aujourd'hui notre monde. La pièce est à la fois une tragédie et un voyage d'initiation au désenchantement ; une métamorphose déchirante pour chacun des personnages, et tout particulièrement un effondrement de leurs idéaux.. **Morgane Azoulay**

La Provence

Impossible de ne pas vibrer devant une telle puissance ! Pas seulement celle des mots de l'auteur, Paul Claudel, portés magistralement par le quatuor d'artistes de la Compagnie Divine Comédie. Car la force de cet « Échange » dramatique réside aussi dans le jeu physique des deux couples que tout sépare : âge, condition sociale, sentiments, valeurs. Le jeune Indien Louis-Laine et son épouse Marthe vivent un amour pur, près de la nature, sans argent ni véritable place dans la société.

Plus âgés, Thomas Pollock Nageoire, riche entrepreneur et sa compagne Lechy mènent grande vie. Un « Échange » entre les deux couples va déchirer l'amour des premiers, faire plonger les idéaux aux confins de la marchandisation des sentiments, des personnes. Au cœur d'un no man's land reconstitué en lieu et place du théâtre de verdure sur la colline des Mourgues, la mise en scène très graphique de Jean-Christophe Blondel, conçue sur mesure, donne une dimension particulière au temps et à l'espace.

Un espace exploité à merveille où chaque spectateur peut cheminer le temps de la pièce et au-delà encore avec ces questionnements intemporels et intimes autour du devenir de chacun, de la liberté, des rêves, des idéaux et valeurs qui guident nos existences.

Christine Reynier

MidiLibre

“L'Échange”, une tragédie de la liberté

Gros plan | Un Claudel poignant en plein air.

Une pauvre caravane posée au milieu de nulle part pour tout nid d'amour et deux tourtereaux que déjà le désamour ravage. Une solitude désolante, l'attente d'un drame en germe. Inévitable, comme une tragédie.

Peut-on aimer sans perdre son âme ? Peut-on aimer et être libre ? Louis-Laine, jeune Indien trop tôt marié, vagabond aux sentelles de vent magnifiquement interprété par Yannik Landrein - tout comme les trois autres personnages consumés par la vie, rongés par leurs contradictions -, incarne ces questions, dans une Amérique du début du XIX^e siècle, où l'argent roi, invisible mais arrogant personnage, grignote les rêves de jeunesse.

Paul Claudel met en scène son propre déhirement dans cette pièce qui parle de la vie, du théâtre, de la liberté et de la matérialité », analyse Jean-Christophe Blondel, qui a imaginé cette mise en scène pour le plein air.

« La nature est omniprésente dans la pièce, cela prend tout son sens ainsi. »

L'Échange, c'est une traversée des sentiments jusqu'au bout de la nuit, jusqu'au bout de soi, dans une langue âpre et lyrique. C'est ce deal inégal entre un couple jeune et naïf, empêtré de ses sentiments, et ce couple, mûr et désenchanté - lui, entrepreneur sans scrupule, elle, actrice sans limites -, qui veut se repaître à tout prix une dernière fois de cette jeunesse qui les fuit. « Claudel est un auteur magnifique qui nourrit l'intelligence, il nous aide à mettre nos vies en perspective. »

Portée par des acteurs charismatiques, cette histoire intemporelle d'amour, de trahison et de pouvoir résonne en chaque cœur et fait écho « à l'avenir incertain qui s'offre aux jeunes aujourd'hui ? ». Avec un message. Essentiel. « On ne peut trouver sa place dans le monde sans les autres. » Une vie n'y suffit pas toujours pour le comprendre.

► **Pratique** : à 20 h 15, à la colline des Mourgues, jusqu'au 20 juillet. Relâche le 13. Durée : 2 heures.

VILLENEUVE EN SCÈNE

DE PAUL CLAUDEL / MES JEAN-CHRISTOPHE BLONDEL

L'ÉCHANGE

Jean-Christophe Blondel choisit un jeu physique et une mise en scène graphique pour élucider les termes et les enjeux de l'échange conclu entre Louis Laine et Thomas Pollock Nageoire.

Louis Laine vit avec Marthe dans la propriété de Thomas Pollock Nageoire, self made man américain, et de sa femme, l'actrice Lechy Elbernon. Entre le Nouveau monde et l'Ancien, entre le couple mûr et riche et les deux jeunes gardiens de leurs biens, va se jouer un terrible échange. Faisant osciller la parole « entre un naturalisme rapide, brillant comme la jeunesse - les vers de Claudel mimant notre machine à penser bien mieux que toute prose - et un lyrisme absolu - parce que Louis-Laine le vagabond, l'inadapté, c'est Rimbaud, dans son élan et dans sa chute », la compagnie Divine comédie renverse les « a priori sur le jeu claudélien » et le traitement de sa langue. **C. Robert**

AVIGNON OFF. Villeneuve en scène.

Du 3 au 20 juillet à 20h15, relâche le 13.

Tél. 04 32 75 15 95.

FRANCE Catholique

« **L'Échange** » de Claudel – version 1951 – qui se donne en pleine nature au festival de Villeneuve en scène est une splendeur. La pièce est parfaitement adaptée à son environnement de buissons et de sable.

Louis-Laine et Marthe sont Adam et Eve en état d'innocence et de vagabondage. Ils vivent dans une caravane, comme tous les nomades de notre siècle. Même si son instinct de femme avertit Marthe du danger, ils sont amoureux, simplement.

Le contraste entre leur monde et celui – complexe et dialecticien – de Thomas Pollock Nageoire et de Lechy Elbernon saute aux yeux dès l'arrivée de ces derniers. L'engrenage s'enclenche, il va à son terme à travers des dialogues forts qui pourraient être dits par n'importe qui aujourd'hui.

Et si cette pièce est le symbole de la lutte éternelle de la pureté contre la perversité, Claudel (il savait sans doute de quoi il parlait...) a soin de traiter son sujet en nuances de gris plutôt qu'en noir et blanc. Les hommes ne sont pas de mauvais bougres, on assiste à quelques hommages du vice à la vertu, Lechy est plus perdue que méchante (ce qui ne l'empêche pas d'être parfaitement nuisible) et Marthe sait rendre les armes au lieu de se draper dans une dignité mortifère. Enfin, Claudel ne fait pas là – de façon incidente d'ailleurs – le procès des riches mais plutôt celui du veau d'or : ce n'est pas sa ruine qui dessille les yeux de Thomas Pollock Nageoire mais plutôt l'innocence de Marthe et la folie de Lechy qui lui font accepter librement jusqu'à cette éventualité.

Les personnages sont crédibles dès leur entrée en scène. Le rythme est aussi naturel que le décor. Les expressions et gestes sont millimétrés, juste et parfaitement significatifs, jusqu'à ce léger mouvement de main de Marthe tendue vers son interlocuteur qui est à quinze mètres. Il en va de même des moments de nudité de Louis-Laine, on a juste l'impression d'être un rat des champs surprenant une scène quotidienne sur le chemin du retour au terrier.

On se demande ce que cette pièce donnera dans un contexte de salle, privée de l'environnement auquel elle est si bien adaptée.

Pierre FRANÇOIS



Le Best of du OFF du 9 juillet

*Le Best OF du Festival OFF par
Michel Flandrin et Diane Touré.*

"*L'Échange*" : un couple se fane au fur et à mesure que la nuit enveloppe le terre plein qui leur sert de paradis. Une mise en scène sobre au service du texte de Paul Claudel, servi par des acteurs de choix.

Interview de J.C. Blondel à 17h30 le 9 juillet

Vaucluse matin

le dauphiné

COLLINE DES MOURGUES | À 20h15

"L'Échange" : un voyage sonore et visuel haletant

Dans la colline des Mourgues, à la nuit tombante, « pendant que les rayons du soleil changent de place » dans un vaste espace au grand air et dans une caravane, le texte exigeant de Paul Claudel, porté par quatre formidables comédiens, embarque le public dans un voyage sonore et visuel haletant.

Tous les paradoxes de la vie sont là...

Dans une sorte de no man's land, deux couples différents sont poussés à l'échange. Yannick Landrein incarne Louis-Laine, un métis d'origine indienne, épris de liberté, insouciant de l'avenir. Pauline Huruguen d'une beauté angélique est une bouleversante Marthe. Elle est son épouse, Française, soumise aux lois du mariage. La charismatique Valérie Blanchon est Lechy, une actrice de mœurs libres. Avec son mari, Thomas, un homme d'affaires pragmati-



"L'Échange" ou les paradoxes de la vie par la Cie Divine Comédie

que, interprété avec justesse par Pierre-Alain Chapuis, elle forme le couple qui va faire vaciller l'amour des jeunes mariés. Violence, passion, tendresse, humour, désespoir, trahison, liberté, amour... tous les paradoxes de la vie sont là et on oublie les préjugés sur Claudel. Ses mots deviennent concrets et font écho dans le vécu de chacun d'entre nous. L'échange, monument de la

littérature française, magnifiquement adapté par Jean-Christophe Blondel, mérite de gravir la colline pour partager ce souffle de vie.

Marcelle DISSAC

Villeneuve en Scène-Colline des Mourgues tous les jours à 20 h15 jusqu'au 20 juillet (relâche le 13 juillet).

Rés au 04 32 75 15 95 et www.villeneuve-en-scene.com).